



PRÉSENTENT

L'EXERCICE DE L'ÉTAT de PIERRE SCHOELLER

(CANNES 2011)

AVEC: Olivier Gourmet, Michel Blanc, Zabou Breitman

SYNOPSIS: Bertrand Saint-Jean, ministre des transports, est le héros de *L'Exercice de l'Etat*. On va le suivre dans le tumulte d'une action jalonnée de chausse-trapes et de sorties de route, escorté par sa chargée de communication et son directeur de cabinet. Il est investi d'un pouvoir, mais il est toujours en situation d'être submergé par des faits trop têtus ou des discours adverses et contrariants, dépassé par la vitesse de la communication, des dépêches assassines et des phrases peau de banane. On voit Saint-Jean surfer sur la vague des événements et on attend qu'il se noie.

CE QU'ILS EN DISENT:

« A quoi rêvent les hommes de pouvoir ? A leur bureau, peuplé d'huissiers encagoulés, d'une femme nue et d'un crocodile, nous dit la première séquence du film. C'est le premier coup de maître de ce film magistral que d'établir d'un seul coup la dimension fantasmagorique et érotique du pouvoir. Pierre Schoeller n'y reviendra pas, mais ce trouble sensuel vibre tout au long du film. Le désir bouillonne dans les antichambres du pouvoir comme dans les chambres à coucher. »
Le Monde

« Le film fait d'autant plus mal qu'il arrive à donner une représentation crédible de la politique, de sa cuisine, de ses ministres qui se tirent dans les pattes, et d'un personnel qui tente de suivre: le directeur de cabinet obsolète, des technocrates qui font là où on leur dit de faire, une directrice de com', qui après un tragique accident de bus, déclare : "on est dans une séquence émotion, on est intouchable comme la Sainte Vierge". Dans *La Conquête*, Podalydès-Sarkozy ne croyait plus qu'au pouvoir. Ici, on n'y croit plus. On brade. »
Le Point

« *L'Exercice de l'Etat* est un film en tension constante, et c'est sa grande réussite. Musique tonitruante sur image de ministère feutré, sms s'affichant sur l'écran, visions de rêve ou de cauchemar hantant Saint-Jean, parole politique dans tous ses états (des petites phrases à un discours de Malraux) : toutes sortes de matériaux sonores et visuels se télescopent pour créer une matière cinématographique dense, originale. Avec un regard inquiet, Pierre Schoeller nous montre la politique sous un jour parfois presque désespérant, mais toujours passionnant. Ce film-là manquait. Il nous comble. »
Télérama

CE QU'IL EN DIT:

« La genèse du projet remonte à huit ans, avant *Versailles*. D'emblée, je voulais mettre de côté la conquête du pouvoir et les questions de politique partisane, le bal des égos, les luttes intestines, les petites phrases... Pour me concentrer sur la pratique du pouvoir, l'Etat, à travers ceux qui l'incarnent et s'y vouent. »

FILMOGRAPHIE: *Zéro Défaut* (2004), *Versailles* (2008)

CINÉM'ACTION ! Bénéficiez d'un tarif réduit à 5€ pour les films programmés en partenariat. Bulletins d'adhésion disponibles à l'accueil.